

La tentation littéraire de l'art contemporain

sous la direction de PASCAL MOUGIN

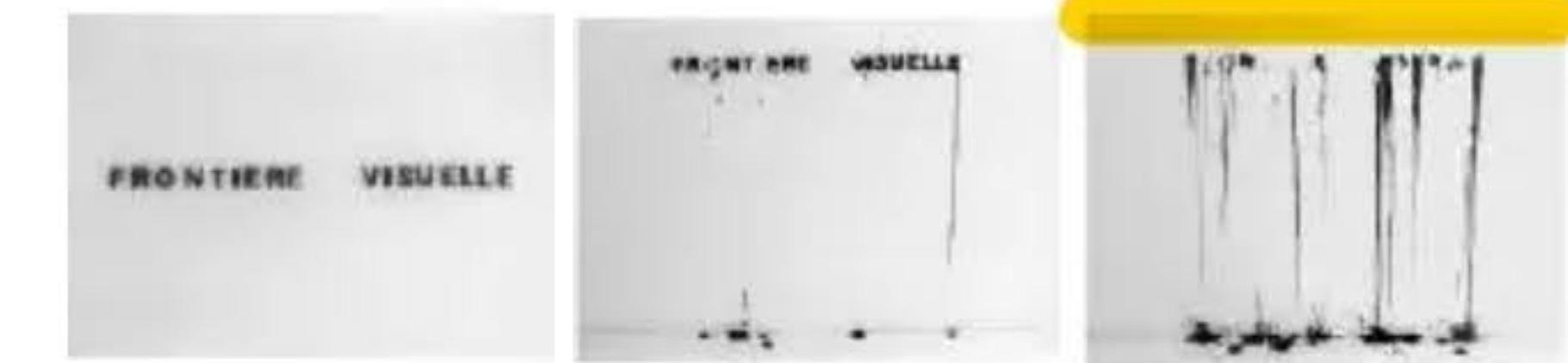


On pourrait identifier un second type de processus : l'union du mot et de l'image. Il s'agit non pas d'une phrase peinte dans un tableau, mais bien d'une phrase qui est, en soi, le tableau. On aboutit, dans ce cas singulier, à une poésie visuelle. C'est là, à cet aboutissement qui fut aussi, pour lui, un commencement, que parvient Dotremont en 1962 avec l'invention de ce qu'il appelle le logogramme. L'idée centrale que poursuit Dotremont consiste à restaurer la part visuelle originelle de l'écriture. Dans un texte majeur intitulé « Signification et sinification » publié dans la revue *Cobra*, Dotremont explique que cette dimension fut abîmée par l'invention du caractère d'imprimerie qui freine l'élan poétique en privant les formes du langage de toute qualité signifiante¹¹. Dotremont voit au contraire l'acte poétique comme une pensée en mouvement appelée à s'incarner dans un dispositif que l'on serait tenté de qualifier de magrittien puisque sous l'image du poème, qui est généralement indéchiffrable, se trouve la retranscription de celui-ci en écriture cursive tout à fait lisible. Sur cette base théorique, la pratique du logogramme va évoluer : les supports, les outils, les dimensions, les papiers vont se multiplier pour former l'unique mode d'expression poétique que l'écrivain va pratiquer jusqu'à sa mort en 1979.

Ce rapport à l'image du poème trouve un écho, ou une réponse, chez Brodthaers. Les *Poèmes industriels* sur lesquels ce dernier travaille entre 1968 et 1972 constituent une sorte de réplique au logogramme de Dotremont : là aussi, en effet, l'image du texte sape la lisibilité du texte pour imposer l'écriture en fait plastique. Ces poèmes se présentent sous la forme de plaques de plastique – un moule en somme – venant intentionnellement perturber la lisibilité du texte.

Qu'en est-il aujourd'hui ? La défiguration picturale de l'écriture reste constitutive de certaines pratiques artistiques, mais le côté brutal, triomphant et jubilatoire de l'agression pratiquée par *Cobra* a cédé la place à une forme d'insécurité linguistique. On est aujourd'hui dans une sorte de « désécriture » qui débouche *in fine* sur la disparition du discours. Trois dispositifs visuels de cette « désécriture » en jeu dans l'art contemporain peuvent être identifiés.

11. Ch. DOTREMONT, « Signification et sinification », *Cobra*, n° 7, 1950, p. 20.



2. Godelieve VANDAMME, *Frontière visuelle*, 2002.

On pense, en premier lieu, à la pratique picturale de la rature. La série des *Mots effacés* (1981) de Walter Swennen est un exemple éloquent. Le mot n'est pas défiguré, calciné, arraché, comme c'était le cas avec *Cobra*, il est biffé, raturé. Pol Pierart, pour donner un autre exemple, a entièrement orienté son travail artistique vers une peinture textuelle fondée sur la rature linguistique.

Le second dispositif auquel on pense est l'illisibilité. Le fait de retirer au lecteur la possibilité d'identifier les lettres. C'est la spécialité de Jack Keguenne qui propose une écriture indéchiffrable dans un dispositif clairement redéivable du logogramme. On pense également à un Pierre Cordier qui entreprend de défigurer le lettrage de sorte que ce qui est visible soit illisible.

Enfin, troisième pratique contemporaine envisagée : la disparition. Le film de 1968 *La Pluie (projet pour un texte)* montrant Brodthaers occupé à écrire un texte disparaissant sous l'effet d'une pluie artificiellement provoquée par un arrosoir ouvre cette voie réinvestie par une pièce intitulée *Frontière visuelle* (2002) due à Godelieve Vandamme [fig. 2]. Des lettres en glaçons d'encre de Chine sont placées sur un mur pour former les mots « frontière visuelle » : une frontière amenée à disparaître au fur et à mesure du dégel provoqué par la température du lieu. Seules demeurent des coulées d'encre maculant l'étendue blanche du mur sur lequel les lettres étaient fixées. Cette pièce croise ainsi la défiguration des mots chère à Dotremont et la dilution de l'écriture proposée par Brodthaers dans *La Pluie (projet pour un texte)*.